Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1972)
Heft: 182

Rubrik: Jeanlouis Cornuz à lu pour vous

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES DE LECTURE

L'événement au centre de la réflexion actuelle

Le numéro 18 de la revue « Communications », publié par l'Ecole pratique des Hautes études, est consacré à une réflexion dominée par des textes d'Edgar Morin sur l'événement.

Il n'est pas possible, dans le cadre de ces notes brèves, de développer le sujet de cette étude. Disons brièvement et allusivement que toute science, y compris les sciences morales, a cherché à l'origine à se constituer en résorbant l'événement.

L'événement, considéré comme un fait aléatoire, contingent, unique, n'était pas reconnu comme répondant aux conditions d'une explication rationnelle et scientifique. Qui pourrait croire que l'histoire évolue sous l'effet du hasard, heureux ou malheureux, du genre, « A Waterloo, Napoléon attendait Grouchy, ce fut Blücher qui arriva » ? Dans cette perspective-là, le marxisme fut une considérable tentative de « réduction » de l'événement.

Mais un courant contraire, pour des raisons que Morin analyse du reste insuffisamment, tente de rendre toute sa valeur à l'événement. L'apport du surréalisme s'inscrit dans cette ligne, exaltant le hasard objectif, la rencontre, l'amour.

Il est vraisemblable que notre époque va réhabiliter l'événement (qui joue un rôle fondamental et traditionnel dans la pensée religieuse : création, incarnation). L'ouvrage de Monod sur « le hasard et la nécessité » était une tentative de faire place à l'événement aléatoire et à la mutation à l'intérieur des systèmes déterminés. Dans un autre domaine, une nouvelle flambée d'activisme révolutionnaire démontre comme une nouvelle croyance dans les vertus de l'événement.

Ce sujet est donc au cœur d'une réflexion contemporaine. L'étude de « Communications » est un utile élément du dossier.

A. G.

JEANLOUIS CORNUZ A LU POUR VOUS

Les imbéciles ou, du tapis de bombes à l'attentat

Dans l'une de ses pièces, Pirandello nous raconte l'histoire d'un militant politique qui, atteint d'un mal incurable, se suicide. « Quel imbécile ! » s'écriera l'un de ses amis. « Au lieu de profiter pour aller plastiquer le siège du Parti adverse... » Or parmi les présents, il y en a un qui précisément souffre lui aussi d'un mal incurable. Il s'arrange pour rester seul avec le donneur de conseils (qu'il n'aime pas), tire son revolver, lui explique très posément qu'il n'a plus rien à craindre, qu'il se rallie au point de vue exprimé et par conséquent qu'il va le tuer... Le moraliste terroriste s'en tirera en signant une déclaration par laquelle il reconnaît que l'imbécile, c'est lui-même !

Ces beaux temps sont passés : on n'hésite plus, aujourd'hui, à donner sa vie, pourvu que par là, on puisse tuer quelques innocents !

A ce sujet, Paul L. Walser écrit dans l'AZ du 1er juin :

« L'horreur que l'on peut éprouver devant l'acte de terrorisme (de Tel-Aviv) et la condamnation que l'on peut en faire ne doivent pas, cependant, nous faire oublier la nécessité de rechercher les véritables causes de cet acte, dans notre temps et dans notre monde.

Des arguments bienvenus

» De pareils attentats apportent des arguments bienvenus à tous ceux qui peignent le diable sur la muraille en prononçant sans cesse les mots d'« extrémistes de gauche » et se proposent ce faisant de transformer notre monde en une caserne où régneront « l'ordre et la tranquillité ». Ils servent en outre à camoufler de manière efficace toutes les mesures de violence prônées par les partis de droite dans leur effort pour s'emparer du pouvoir. Car rien ne favorise mieux leurs desseins que la confusion, l'insécurité et la dissimulation (Verschleierung).

Localiser la violence

» Il est dès lors d'autant plus urgent de localiser exactement la violence qui sévit aujourd'hui. Ce faisant, on constate très vite une différence remarquable entre l'émotion soulevée par un acte de violence isolé, mais spectaculaire, et celle qui est provoquée par ce qu'on pourrait appeler la violence « normale » et d'un côté chronique; entre l'émotion soulevée par un attentat, par une bombe éclatant « à l'improviste » (Aus heiterem Himmel) et par les bombes pleuvant sans discontinuer (aus dem Fern-Bomber Himmel = d'un ciel-de-bombardiers-à-long-rayon-d'action), ces bombes dont jour après jour les dernières nouvelles du Vietnam font état, mais que nos oreilles assourdies n'entendent même plus.

Les massacres « propres »

» Aussi longtemps que dans de nombreux milieux, la plus grande opération de bombardement de tous les temps sera acceptée et considérée comme quelque chose de « propre » et de non spectaculaire, l'espoir de faire disparaître les bombes malpropres des terroristes isolés et des petits groupes de terroristes est mince. Les bombes (des avions de bombardement) comme les bombes des terroristes n'apportent aucune solution, mais seulement, la terreur et la mort... »

J'ajouterai deux choses :

1. Les 100 000 morts du Burundi n'ont pas fait de gros titres...

2. A ma connaissance tout au moins, ni le FNL vietnamien, ni leurs amis japonais, chinois ou syriens, n'ont jamais fait éclater de bombes sur les aérodromes américains, pas plus que sur d'autres aérodromes...

J. C